

Que vienne le temps des *démonte-machine* !

Au début de son ouvrage *Tout peut changer*, publié en 2014, Naomi Klein, la journaliste canadienne célèbre pour son livre *La Stratégie du choc*, cite Victor Hugo :

« C'est une triste chose de songer que la nature parle, et que le genre humain n'écoute pas ! »

Bienvenue au vingt-et-unième siècle ! pourrions-nous dire au poète, s'il revenait parmi nous. Car le « genre humain » s'est particulièrement surpassé ces derniers temps, dans sa brillante créativité, en produisant les éléments d'un *monde connecté*¹ bien loin de la nature, déshumanisé, dans tous les domaines de la vie : domaines social, industriel, éducatif, agricole...

La revue *Nature et progrès*, dans son numéro d'avril-mai 2022, publie un dossier élaboré par le groupe grenoblois *Pièces et main d'œuvre* (PMO), intitulé : *Démonter le monde-machine*.² Il y est question, justement, de la transformation du monde paysan en un univers futuriste cauchemardesque, dans lequel « le biotope des animaux humains (a été transformé) en technotope pour technanthropes. » Il n'est plus question de processus naturels, mais de « production d'ingrédients innovants », afin de combler « les besoins nutritionnels personnalisés en fonction du génome ou du microbiote. » Selon les paroles de l'ancien ministre de l'agriculture du gouvernement Castex, cette nouvelle version de l'agriculture s'appuie sur trois choses : « le numérique, la robotique et la génétique. »

L'exploitant agricole d'aujourd'hui – enfin ce qu'il en reste (1,5% de la population de notre pays) doit s'adapter à ce nouveau monde ultra-connecté s'il veut survivre et au passage toucher les aides de la PAC. Car nous sommes à l'heure des fermes verticales, « connectées au Cloud et pilotées par l'Intelligence Artificielle », des salades cultivées sous lumière artificielle, du monitoring des parcelles cultivées et des bâtiments d'élevage par des « boîtiers intelligents », des drones épandeurs de pesticides, des tracteurs qui se conduisent tous seuls, guidés par satellite, des champs bourrés de capteurs permettant de savoir quand planter ou arroser – toutes technologies émettrices d'ondes électromagnétiques polluant davantage l'atmosphère terrestre - des « steaks » synthétisés en laboratoire et de la farine d'insectes nourris au plastique, etc. Et le discours idéologique accompagne la technologie : ce qui est vraiment écologique désormais, c'est d'économiser les sols (gloire aux fermes verticales), de recycler les déchets plastiques pour nourrir les vers de farine, sources de protéines, de produire des puces électroniques, même si pour ce faire on construit les usines sur des terres fertiles, comme en Isère, en dépensant plus d'eau que tous les maraîchers du département, et si on utilise des produits chimiques plus toxiques encore que les pesticides. « Mais il faut des puces électroniques pour faire pousser les salades « bio » du futur, ainsi que l'exige la transition écologique au sein du monde machinal. » Nous sommes dans une des variantes du projet transhumaniste. Mais si la machine épargne au départ de la peine au paysan, elle finit par se retourner contre lui. Maintenant, « c'est la Machine qui sait. Elle calcule, décide, agit plus vite qu'eux (...) Les cyber-exploitants agricoles (...) ont choisi l'autonomie des engins contre celle des humains. » La vie est

¹ CF Nicolas Bérard, *Ce monde connecté qu'on nous impose – le connaître et le combattre*, Ed. L'Âge de faire, le passager Clandestin.

² https://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=1711

indissociable de la nature et de la liberté, mais apparemment un certain nombre d'hommes et de femmes l'ont oublié. Tout comme ils ont oublié de réfléchir aux emplois supprimés par les robots, au contraire des partisans d'une agriculture paysanne et biologique, qui permettrait de donner du travail à des milliers de personnes.

Inutile d'être un grand expert pour prédire, justement, la fin des libertés individuelles face au contrôle de plus en plus renforcé des pratiques agricoles (pour ne parler que d'elles). L'agriculteur qui souhaite bénéficier des aides de la PAC va le comprendre très rapidement, si ce n'est pas déjà fait. Dans une vidéo proprement hallucinante, concernant « le système de suivi des surfaces agricoles en temps réel »³, on voit comment un arboriculteur est amené à collaborer à la campagne de tests de l'application « photos géolocalisées ». La vidéo, officielle, véhicule les éléments de langage des fonctionnaires de la PAC. Et on assiste avec consternation à la reprise de ce vocabulaire par le « bon » agriculteur qui se soumet avec bonne volonté au protocole qu'on lui impose pour vérifier l'exactitude des déclarations inscrites sur son dossier de demande de subventions. Après Victor Hugo, nous appelons maintenant Etienne de La Boétie à la rescousse : n'avons-nous pas là sous les yeux l'illustration contemporaine de la *Servitude volontaire* ?

Dans la vraie vie, il y a des gens qui se battent contre ce modèle de société, et en particulier des jeunes. Dans une vidéo diffusée le 11 mai dernier, huit jeunes diplômés d'AgroParisTech ont appelé leurs camarades à « désertier », à « bifurquer », et ont dénoncé une formation qui « pousse à participer aux ravages écologiques et sociaux en cours »⁴.

Ne laissons pas la *solastalgia*⁵ nous gagner. Battons-nous. Que vienne le temps des *Démontemachines* !

Francine Pierre pour Robin des Toits, le 21 juillet 2022

³ <https://www.youtube.com/watch?v=Ea2lukINN-Y>

⁴ <https://www.novethic.fr/actualite/environnement/agriculture/isr-rse/des-etudiants-d-agroparistech-appellent-a-deserter-l-agro-industrie-en-pleine-remise-de-diplome-150785.html>

⁵ Néologisme créé par un philosophe australien à partir de « nostalgie » et « solace » (lieu de réconfort), qui signifie : nostalgie d'un lieu de réconfort en train d'être détruit.